MUSEE ROMAIN LAUSANNE-VIDY

Y EN A POINT COMME NOUS

DU 13. 6. 2015 AU 14. 2. 2016

Conférence de presse
Vendredi 12 juin 2015 à 10h30

Vernissage
Vendredi 12 juin 2015 à 18h30

Dates
Du 13 juin 2015 au 14 février 2016

Heures d'ouverture
Du mardi au dimanche de 11h à 18h.

Fermé le lundi, sauf en juillet-août et le lundi du Jeûne fédéral

SOMMAIRE

Communiqué de presse	p. 3
Textes de l'exposition	p. 4
Visuels de presse	p. 11
Légendes des illustrations	p. 12
En marge de l'exposition	p. 13
Informations pratiques	p. 15
Impressum	p. 16

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Y en a point comme nous

Du 13 juin 2015 au 14 février 2016

« On a un bien joli canton », écrivait Jean Villard Gilles au début de La Venoge. Dans d'autres textes, il dépeignait les Vaudois comme des épicuriens inquiets quoique nonchalants, bien-pensants mais tolérants, modestes et malicieux, indécis sauf pour trois décis : des « tout bons types » en somme.

Mais un bon demi-siècle après, en 2015, existe-t-il réellement une identité, une culture, une mentalité vaudoise ? Et si oui, comment les définir ? Entre traditions et globalisation, histoire et terroirs, paysage et langage, accent et sarments, poètes et topettes, pâté et papet, Liberté et Patrie, qu'est-ce qui aujourd'hui dessine la « vaudoisitude » ? Voilà qui soulève une épeclée de questions.
A l'heure où la notion de patrimoine immatériel est à l'honneur, le Musée romain de Lausanne-Vidy consacre donc une exposition maison, plus ethnographique qu'archéologique, à la culture et à l'esprit vaudois.

Géographiquement, avec le « milieu du monde » entre bassins du Rhône et du Rhin, avec « des lacs, des vergers, des forêts, même un glacier aux Diablerets », le pays de Vaud est une petite Suisse à lui tout seul. Vaste et varié, son sol est depuis toujours ouvert au passage et donc au brassage. D'où peut-être le besoin de se fabriquer un portrait.

Mais l'identité vaudoise est forcément, avant tout, une affaire collective, populaire, où jouent les sentiments. Elle se décante en une philosophie complexe qui conjugue fatalisme (qui ne peut ne peut), insouciance (ça veut déjà bien jouer), épicurisme retenu (on a eu été plus mal), emphase dans l'adversité (une soif épouvantable), prudence dans le bonheur (on veut le repayer), refus de la hâte (on arrivera ensemble à Nouvel An), pragmatisme, bonhommie, obstination, rejet viscéral du conflit et de la vanité… Le tout sans crainte des paradoxes. Mais ce sympathique portrait, hérité de plusieurs chantres, est-il authentique ? Oui et non, bien au contraire.

Avec le bienveillant concours de diverses personnalités du canton, et de l'extérieur aussi, qui livrent leur vision personnelle sur la question, l'exposition aborde la « vaudoisitude » d'aujourd'hui en se fondant sur une approche sociologique menée pour l'occasion.
Au fil de son parcours, des mots bien vaudois à la cuisine typique, de l'humour et des chansons aux objets variés, elle brosse le portrait d'une culture locale confrontée au monde moderne, et tout le chenit.

Bref : une exposition où pédzer une tapée de quarts d'heure vaudois !

TEXTES DE L'EXPOSITION

Tranches de Vaud

Une exposition sur l'identité et la mentalité vaudoises d'aujourd'hui, dans un musée gallo-romain ? Qu'est-ce que c'est que ce chenit ?

De fait, la démarche est plus ethnographique qu'archéologique. Mais à l'heure où s'impose la notion de patrimoine immatériel, il n'est pas absurde d'aborder pour une fois des aspects de la culture qui ne se sédimentent pas dans le terrain : l'esprit local, les traits de caractère, l'idée que les gens se font d'eux-mêmes et de leur communauté... Pourquoi ne pas tenter d'observer les choses sur le vif, ici et maintenant ?

Cela dit, il faut être un peu toyet pour s'embrier dans un projet pareil. La « vaudoisitude », c'est quelque chose de complexe, qui ne se résume pas au langage, à l'accent, à la verrée ou à la saucisse aux choux. En définir la teneur, les contours et les nuances en 2015 réclamerait une vaste enquête, fondée sur l'observation et l'audition de milliers de Vaudoises et de Vaudois de toutes régions, de tous âges et de tous milieux. Mais voilà : qui ne peut ne peut.

L'approche choisie est donc moins ambitieuse et scientifique que pragmatique et subjective. Après compilation de la littérature, des entretiens ont été conduits avec trente personnalités, vaudoises ou non, qui à des titres variés représentent le canton, l'animent, le vivent. Leurs regards sur l'identité et la mentalité vaudoises jalonnent le propos de l'exposition.

Comme que comme, loin des savantes analyses, la « vaudoisitude » se décline en intuitions et en sensibilité, s'imbibe de tendresse, de plaisir, d'ironie aussi. Tout l'enjeu consiste donc à l'embrasser, à l'apprécier, et à s'en amuser.

Tout de bon !

Y en a point comme lui

Gilbert Kaenel, dit Auguste, a dirigé le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, au Palais de Rumine, de 1985 à 2015.
Gardien d'un large pan du patrimoine matériel vaudois (quoique grand destructeur de ses composantes gouleyantes et gourmandes), il est aussi un observateur avisé, amusé, fasciné et attendri du langage et surtout de l'esprit vaudois. Lequel révèle, selon lui, *« une forme d'épaisseur feinte, de lourdeur qui cache une finesse insondable, une subtilité incroyable teintée de malice et d'ironie. »*

Pour son départ à la retraite, cet excellent collègue, à qui le Musée romain doit beaucoup, méritait bien qu'on lui dédie cette exposition sur la « vaudoisitude ». D'autant qu'il est aussi, et d'abord, un copain.

Les Vaudois et leur bourillon

Plus que leurs voisins, les Vaudois semblent enclins à se contempler le nombril. Scrutant leur territoire, ils inventorient leur patrimoine, décrivent leurs coutumes, examinent leur langage, dépeignent leur caractère, leur humour, leur tournure d'esprit.
Dressant la liste de leurs particularités, ils documentent le pays vaudois, le peuple vaudois, la culture vaudoise, la mentalité vaudoise. Et s'ils ne cessent de décliner leur identité, c'est en général dans le but ultime de l'affirmer, de l'affermir.

De ce goût vaudois pour l'autoportrait témoigne une littérature foisonnante dont ces murs ne donnent qu'un aperçu (cherchez l'intrus). En témoigne aussi, évidemment, cette exposition elle-même !

Mais pourquoi les Vaudois sont-ils si soucieux de se définir ? Serait-ce que leur territoire ouvert, vaste et diversifié se prête mal à une identité commune ? Que leur histoire faite d'invasions, de dominations et de brassages est un peu trop rebouillée pour révéler clairement le destin d'un peuple ? Qu'un grand canton doit, plus que d'autres, marquer sa cohésion et sa différence dans le puzzle confédéral ? Peut-être y a-t-il un peu de tout ça dans le besoin vaudois de se représenter.

Quoi qu'il en soit, le résultat est là : il existe bel et bien un profil vaudois communément admis. Le Vaudois le plus typique est paysan ou vigneron. Plus globalement, le vrai Vaudois, ou bon Vaudois, a un accent, un carnotset et une philosophie. Il est lent, méfiant d'abord et chaleureux ensuite. Il est terrien, fataliste et bon-vivant. Il n'aime pas l'agitation, les pressions et la précipitation. Il déteste les conflits, la vanité et les têtes qui dépassent. Il parle peu, souvent à demi-mot, mais il n'en pense pas moins. Il est modeste, malicieux et rusé. Sous des dehors patauds, il dissimule une finesse et un humour sans pareils.

S'agit-il d'un portrait objectif et fidèle ? Si oui, l'est-il encore en 2015 ? Ou s'agit-il d'une image folklorique façonnée par les écrivains et les chansonniers, et largement périmée ? Ces questions sont à la source et au cœur de l'exposition.

A vous donc de vous placer devant le miroir : entre réalité et caricature, quel genre de Vaudoise ou de Vaudois êtes-vous donc ?

On a un bien joli canton

Le poème *La Venoge* de Jean-Villard Gilles (dont le manuscrit original est exposé dans la salle précédente) dit d'emblée l'exceptionnelle richesse de la géographie vaudoise :

> « On a un bien joli canton
> des veaux, des vaches, des moutons
> du chamois, du brochet, du cygne
> les lacs, des vergers, des forêts
> même un glacier aux Diablerets
> du tabac, du blé, de la vigne. »

De fait, avec le « milieu du monde » entre les bassins du Rhône et du Rhin, et avec un territoire englobant le Jura, le Plateau et les Alpes, le canton de Vaud est un petit pays à lui tout seul. C'est dire si l'appellation « Pays de Vaud » est justifiée.

En quoi la géographie physique marque-t-elle la mentalité, en quoi façonne-t-elle la vaudoisitude ?

Par ses terroirs d'abord : où qu'il vive et quelle que soit son activité, le Vaudois est toujours perçu comme un paysan dans l'âme, avec ce que ça comporte d'humilité et de sagesse, celles qu'on acquiert au fil des saisons en constatant que la terre est basse.

Par sa beauté, ensuite : au milieu de paysages bucoliques, grandioses et dégagés, sous des lumières douces et magiques, le Vaudois deviendrait contemplatif, un peu poète, humble, détaché des vaines préoccupations.

Par ses contours, encore : sur le Plateau tout au moins, les champs planes, les pentes douces et l'arrondi des collines influenceraient le caractère des gens, eux aussi sans aspérités. Même la géologie est impliquée : il n'y a pas loin de la molasse à la mollesse…

Par ses axes et ses accès, enfin : boulevard ouvert à toutes les invasions, le sol vaudois est un carrefour, un lieu de passage et de brassage. Dans ce « saladier vaudois », comme chante Gilles, un vaste mélange d'héritages culturels, celte, latin, burgonde, savoyard, bernois, aurait engendré une vaudoisitude complexe, un peu méridionale et un peu germanique, aux traits multiples et parfois paradoxaux.

Par ailleurs, le paysage fournit au canton quelques cartes postales qui sont aussi des cartes d'identité. Le vignoble de Lavaux inscrit au patrimoine mondial, le château de Chillon, le panorama lémanique sont l'apanage de tous les Vaudois, même s'ils habitent loin de ces emblèmes. C'est un peu comme avec le Cervin en Valais ; mais « en plus modeste, évidemment ».

Par mots et par Vaud

Si le patois vaudois a pratiquement disparu, il a laissé dans le français d'ici une puissante épeclée de termes et de tournures. D'autres mots régionaux, moins nombreux, proviennent d'outre-Sarine ou d'autres origines.

Le langage est joliment rétif aux cartes trop précises : d'une part, bien des termes ne sont pas que vaudois, mais s'entendent aussi dans les cantons voisins, en Franche-Comté ou en Savoie. D'autre part, la diversité des biotopes vaudois a créé des disparités et des spécialités, des mots usités dans la Broye et pas à la Vallée, à Ormont-Dessus et pas à Féchy-Dessous.

Longtemps dénigré à tort comme provincial, cul-terreux, ringard, le parler régional est pourtant une richesse. Il n'est pas moins bon ni moins légitime que le français local de Paris, lequel fut promu académique un peu par hasard, parce que les rois de France ont choisi Paris pour résidence.

Mieux, le français vaudois et romand est généralement plus proche du latin, donc plus « pur », que le français officiel. Un exemple parmi bien d'autres : l'expression « déçu en bien », qui fait tant rire outre-Jura, respecte en réalité le sens du verbe latin *decipere*, qui signifie « tromper », au sens neutre, sans connotation négative.

Le lexique reflète aussi la société et son quotidien. Si bien des termes régionaux désignent des aspects de la vie rurale, les synonymes les plus nombreux évoquent d'une part l'imbécillité (toyet, bobet, taborniau, nianiou, agnoti, etc.), d'autre part l'ivresse à des degrés variés, mais généralement plutôt élevés (gonflée, astiquée, calugée, canfrée, cantonale, fédérale, etc.). On ignore pourquoi, évidemment.

Mais le parler vaudois n'est pas qu'une affaire de vocabulaire. C'est aussi une prononciation, un accent, un ton. C'est encore une manière de dire les choses sans les dire, avec un art raffiné de la litote et du détour. C'est une façon de ne pas affirmer « on est vraiment bien » mais « on a eu été plus mal ».

Conclusion : dire que les mots, l'accent, les tournures de langage et la tournure d'esprit ne sont pas mêlées, on ne pourrait pas.

Ce qui est bien vaudois

Bien qu'abstraite par nature, la mentalité vaudoise peut-elle se lire dans les choses matérielles ? Peut-être : en tout cas, elle semble se dévoiler dans l'éventail de ce que les habitants eux-mêmes considèrent comme typique.

Malgré la vitalité de leur industrie et de leurs pôles de formation, les Vaudois n'y voient guère des porteurs d'identité. Peu de gens, en effet, verraient dans les produits

Nestlé, Leclanché, Logitech ou Kudelski, ou dans les recherches et les prototypes de l'Ecole polytechnique fédérale, des éléments typiquement vaudois.
Le professeur Tryphon Tournesol, inspiré à Hergé par Auguste Piccard, est peut-être bien le Vaudois le plus connu au monde : sauf qu'il n'est pas identifié comme tel. Idem pour le velcro, invention vaudoise utilisée partout sur Terre et jusque dans l'espace.

Ce qui, en revanche, est perçu comme bien vaudois, c'est ce qui relève d'un patrimoine ancien, reconnu et touristique (le château de Chillon, par exemple). Ce sont aussi quelques individus illustres et méritants (comme le général Guisan). Mais c'est d'abord tout ce qui se rattache au terroir et aux traditions : le vin bien sûr et tout ce qui l'entoure, le papet, le boutefas, le pâté, le gâteau au vin cuit, la salée au sucre, le taillé aux greubons… De même, la Fête des vignerons est considérée comme un événement vaudois, le festival de jazz de Montreux ou celui de la Cité ne le sont pas.
Manifestement donc, la notion de vaudoisitude n'est compatible qu'avec la terre, les références paysannes et une certaine forme d'épicurisme. Ce n'est pas plus mal, après tout : d'autres peuples déclinent leur identité en formules moins avenantes, fondées sur le prestige, la supériorité sur leurs voisins ou les valeurs guerrières.

Les « biens de chez nous » présentés ici ne sont qu'un échantillon de ce qui aujourd'hui est, ou pourrait être, revendiqué comme vaudois.

Quant aux casiers verts et blancs, ils sont attribués aux trente personnalités, vaudoises ou non, interrogées pour l'occasion : connaisseurs du canton, autorités, représentants, acteurs culturels, célébrités, chantres… sans oublier le regard extérieur de Pascal Couchepin.
Tous ont été invités à proposer un objet typiquement vaudois, ou marquant leur lien avec le Pays de Vaud. Ils ont aussi été conviés à désigner deux personnages, vivants ou non, qu'ils considèrent comme emblématiques du canton.
Ouvrez les armoires pour découvrir leurs choix !

L'œuf et la dzenoille

Récapitulons : le Vaudois serait donc un paysan dans l'âme, très attaché à sa terre et à ses paysages. Il serait pragmatique, humble, fataliste. Un peu lent, pas tant bavard, et méfiant. Contemplatif et pas très extraverti. Plutôt mou, austère et réservé, mais bon-vivant, convivial et chaleureux, avec du temps et du vin. Il serait malicieux et malin comme tout, cachant sous une lourdeur feinte une abyssale subtilité mâtinée d'ironie. Il serait discipliné mais prêt à la résistance obstinée, pourvu qu'elle soit passive. Il serait fier, notamment fier d'être modeste. Il serait viscéralement rétif aux conflits, aux éclats, à l'esbroufe, à la hâte, aux vaines agitations, aux têtes qui dépassent. Il serait, en somme, un « bon gaillard », un « tout bon type ».

Ces traits de caractère viendraient de la terre et du paysage, de l'histoire aussi : sous l'ancien régime, la domination de l'ours bernois aurait durablement transformé les Vaudois opprimés, forcés qui plus est d'adopter la Réforme protestante. Etouffant

alors leur joyeuse nature, ils auraient appris la méfiance, la prudence de ne pas s'exprimer trop clairement, le fatalisme. Ils seraient devenus plus austères et plus renfermés.

Quelle part de réalité dans tout ça ? Trois siècles d'occupation bernoise, abolie voici plus de deux cents ans, ont-ils vraiment pu marquer à ce point la mentalité d'un peuple ? Et d'abord, les Vaudois sont-ils comme on les dépeint toujours ? Leur prétendu caractère n'est-il pas qu'un aguillage d'inventions littéraires et de poncifs?

Pour essayer d'y voir clair, il faut remonter aux sources de ce portrait si typé, retracer les étapes de son élaboration puis de sa diffusion dans la population.

Et en 2015, alors que neuf Vaudois sur dix vivent en ville, l'image usuelle de ce terrien fataliste, un peu lent (etc., etc.) est-elle encore de mise ? A cet égard, les réponses des trente personnalités interrogées sont édifiantes : certains soupçonnent des clichés, mais tous n'en confirment pas moins, avec quelques nuances, la figure classique du Vaudois.

Création littéraire ou non, poncif ou pas, la plupart des Vaudois se reconnaissent dans leur portrait. L'ont-ils adopté parce qu'il est somme toute assez sympathique, ou parce que il ne fait que refléter la réalité profonde ?
Autrement dit, la mentalité authentique des Vaudois a-t-elle façonné le portrait classique des Vaudois, ou le portrait classique des Vaudois a-t-il façonné la mentalité des Vaudois ? C'est un peu le dilemme de l'œuf et de la poule.

Reste à savoir si les Vaudois sont comme ils disent qu'ils sont. Et la moins mauvaise des réponses est aussi la plus vaudoise : oui et non, bien au contraire.

Le diable sur la muraille

Il y a bien des décennies que des inquiets, face aux formes variées de changement, voient venir la fin prochaine de l'identité vaudoise.

La révolution industrielle et les chemins de fer allaient tuer les traditions paysannes et abolir les repères ancrés dans le terroir ancestral.
La Confédération, ses lois, ses normes et ses règlements, de même que le poids de sa majorité alémanique, allaient effacer les spécificités cantonales et empêcher les Vaudois d'être des Vaudois.
La radio puis la télévision allaient imposer une culture uniforme, française et parisienne, entraîner la disparition de l'accent vaudois, effacer les dernières traces de langage régional, laminer tout ce qui fait l'âme vaudoise.
Les autoroutes allaient drainer un flux invasif de gens extérieurs, créer un mélange de populations, ruiner la quiétude des campagnes où s'enracine toute l'identité vaudoise.
Les saisonniers, l'immigration italienne et espagnole allaient submerger les indigènes et naufrager leur vaudoisitude.

Toutes ces craintes étaient infondées. Les Vaudois sont toujours là, et toujours vaudois.

Désormais, ce sont la globalisation, l'anglais et l'invasion culturelle anglo-saxonne, l'urbanisation et le bétonnage, Internet, la perte de repères chez les jeunes, l'immigration et le brassage qui menaceraient de faire disparaître bientôt la culture et la mentalité vaudoises.

Faut-il alors peindre le diable sur la muraille ?

Confiance, confiance, confiance

Qu'elle soit bien réelle ou un brin fictive, la mentalité vaudoise présente une qualité rare : elle semble apte à résister à tout, à s'adapter, à se transformer, à s'enrichir de toutes les influences.

C'est que la vaudoisitude, telle qu'elle est revendiquée, conjugue des valeurs précieuses. Ce goût de prendre son temps, une certaine modestie, la malice, la tolérance, la convivialité, le pragmatisme, le sens du consensus sont à l'évidence des refuges bienvenus face aux craintes inspirées par la modernité.

La « pâte vaudoise » peut ainsi perdurer, surgir du béton et sur Internet, se répandre et tout absorber.

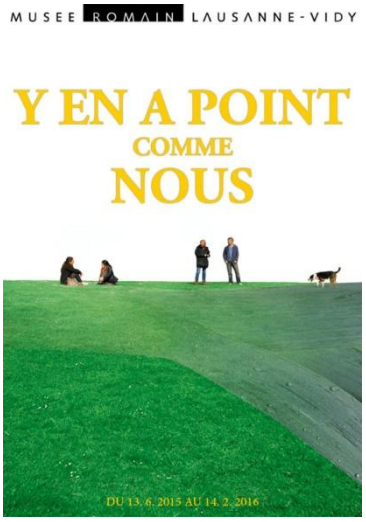
Encore faut-il que ses ingrédients soient identifiés, questionnés, appréciés. Le fait qu'un parking souterrain, sous une place pas franchement champêtre, au cœur de la grande ville, décline sa réclame en mots vaudois est plutôt significatif à cet égard.

La vaudoisitude, si elle était réduite en traditions et en folklore, figée dans la nostalgie, retranchée des réalités actuelles, serait à coup sûr condamnée. L'esprit vaudois évolue avec son temps. Aujourd'hui, le canton de Vaud se distingue notamment par une politique de naturalisation flexible, active et accueillante : la tolérance et l'ouverture sont aussi des traits bien vaudois ! Et en 2015, le gouvernement cantonal lui-même est presque entièrement composé de gens venus d'ailleurs. Ça aussi, c'est vaudois : le pragmatisme prime sur les postures et autres crispations idéologiques.

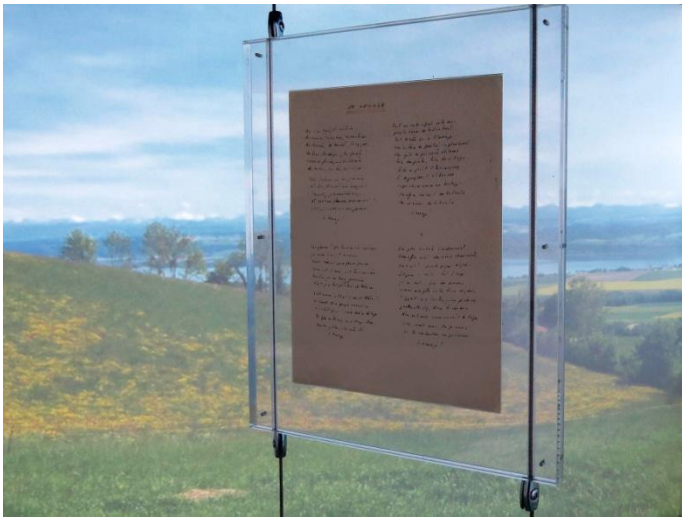
« Y en a point comme nous », donc. Mais ce « nous » est multiple, et changeant. Y en a plein comme nous.

VISUELS DE PRESSE

A télécharger en couleur sur www.lausanne.ch/mrv (JPEG/300 dpi)



01



02

03

04

05

06

07

Légendes des illustrations (libres de droit)

01 - Affiche de l'exposition (Martine Waltzer, Cully)

02 - Manuscrit original de *La Venoge* de Jean Villard Gilles, 1954, Archives cantonales vaudoises.

03 - Biens de chez nous : éléments de culture matérielle vaudoise.

04 - Eléments de culture matérielle vaudoise : détail.

05 - Eléments de culture matérielle vaudoise : détail.

06 - Sur un tablard, un passe-vite, des fenasses, de la cougnarde, la Julie, une planche sur le cancoire, une pouete crousille en forme de caïon, une puissante cosse et un crouïe penatset.

07 - Pâte vaudoise et intégration, drapeau en tissus exotiques de Christine Mathey Ispérian.

EN MARGE DE L'EXPOSITION

Compléments d'objets

Chaque mois, des conférences, des spectacles, des projections, des lectures sont proposées au public : autant d'histoires en marge des expositions du musée, de l'archéologie et de ses objets. Et puisque le verre fait l'amitié, ces rencontres s'arrosent !

Entrée libre / Tout public

24 juin, 18h
Vaudoiseries dans l'assiette
Philippe Ligron, historien de la gastronomie et maître d'enseignement à l'Ecole hôtelière de Lausanne.

1er juillet, 18h
Histoire du papier découpé au Pays-d'Enhaut
Corinne Karnstädt, artiste découpeuse.

26 août, 18h
Autour de la vigne et du vin : découverte des productions viticoles de la Ville de Lausanne
Tania Gfeller, cheffe œnologue de la ville de Lausanne.

14 octobre, 18h
Quèche-té batoille ! Laisse causer les Vaudois !
Bernadette Gross, linguiste.

18 novembre, 18h
Vaud vu du train et d'ailleurs
Gabriel Bender, sociologue.

2 décembre, 18h
Légendes vaudoises
Christiane Maulaz, conteuse de l'Association « L'oreille qui parle ».

Animation spéciale !

Ni *pèdze*, ni *manoillon*, peut-être un peu *badadia* ? Les vaudois vus par les enfants.

Qu'est-ce qui forme l'identité vaudoise ? Le papet, la formule consacrée « liberté et patrie », le quart d'heure vaudois, le palais de Rumine, le verre de blanc, la fondue, le crieur de la cathédrale de Lausanne, le Lausanne sport, … ? Qui sont les Vaudois d'aujourd'hui ? Quelle est leur appartenance au canton ? Les Vaudois sont-ils vraiment si différents des Valaisans ou des Jurassiens ?

Venez découvrir les « vaudoiseries » d'hier et d'aujourd'hui en visitant l'exposition temporaire consacrée, réfléchissez en groupe aux éléments qui forment l'identité vaudoise et enfin, œuvrez ensemble pour dresser un portrait actuel du Vaudois en vous exprimant sur une toile géante. Créez ainsi une œuvre collective qui, le temps de l'exposition, sera affichée dans le musée.

Durée : 2h environ
Âge : 10-15 ans
Nombre de participants : 25 élèves max.

Inscriptions au 021 315 41 85 ou par courriel : mrv@lausanne.ch

INFORMATIONS PRATIQUES

Titre de l'exposition	***Y en a point comme nous***
Musée romain de Lausanne-Vidy	Chemin du Bois-de-Vaux 24 CH – 1007 Lausanne Tél. +41 21 315 41 85 lausanne@mrv.ch www.lausanne.ch/mrv
Direction	Laurent Flutsch
Conférence de presse	**Vendredi 12 juin 2015** à 10h30 au musée romain de Lausanne-Vidy
Vernissage	**Vendredi 12 juin 2015** à 18h30 au musée romain de Lausanne-Vidy
Dossier et visuels de presse	à télécharger sur le site www.lausanne.ch/mrv
Heures d'ouverture	Du mardi au dimanche de 11h à 18h Fermé le lundi, sauf en juillet-août et le lundi du Jeûne fédéral
Prix d'entrée	Adultes: CHF 8.- AVS/AI: CHF 5.- Groupes dès 6 personnes: CHF 5.- Jeunes jusqu'à 16 ans, étudiants, apprentis, chômeurs : entrée libre 1er samedi du mois: entrée libre
Accès	Du centre-ville: bus 1, 2 ou 6, arrêt Maladière Du M2 Ouchy: bus 2, arrêt Maladière Du M1 Bourdonnette ou du M2 Délices: bus 25, arrêt Bois-de-Vaux En voiture : suivre les panneaux culturels « Musée romain et ruines romaines » après les sorties d'autoroutes Lausanne-sud.

IMPRESSUM

Y en a point comme nous

Conception Séverine André, Laurent Flutsch

Enquête sociologique Séverine André

Scénographie Séverine André, Pascal Andrié, Eric Cricca, Laurent Flutsch

Réalisation Pascal Andrié et Eric Cricca, avec Séverine André, Pablo Andrié, Stefania Cosimetti, Marc Cricca, Laurent Flutsch, Tibère Grec, Nicolas Stoudemann, Isabelle Vauthey, Philippe Vojvodic, Sophie Weber, Nathalie Zürcher

Projections et juke-box Alain Laesslé Concepts

Carte au sol Swisstopo, Philippe Mühlstein

Batoille story*, *La hantise des têtes qui dépassent Sarah André et Chiara Petrini

Un drapeau vaudois Christine Mathey Ispérian

Aliments factices Hugo Lienhard

Montage des séquences audio Jean-Claude Gailly, Philippe Blasuto

Réalisations graphiques Karim Sauterel, Alain Weber

Linguistique vaudoise Bernadette Gross

Recherches de prêts Fabienne Monti, Sophie Weber

Médiation culturelle Nathalie Zürcher

Presse, site internet Sophie Weber

Administration Isabelle Vauthey, Stefania Cosimetti

Affiche et banderoles Martine Waltzer

Entretien Joseline Vicente

Prêts Archives cantonales vaudoises, Lausanne ; Musée cantonal de zoologie, Lausanne ; Musée historique de Lausanne ; Fédération vaudoise des jeunesses campagnardes, Prahins ; Musée romain, Avenches ; Jean-François et Jacques Potterat, Cully ; Association cantonale du costume vaudois, Morges ; Famille Marandola, Anniviers ; Richard Bindschedler, Froideville ; Confrérie des Pirates d'Ouchy, Lausanne ; La Pinte Besson, Lausanne ; Audio Technology Switzerland, Romanel ; Corinne Karnstädt, La Tine ; Transport Lausanne Music, Malley ; Andreas Banholzer, Raymond Burki, Isabelle Chevalley, Olivier Delacrétaz, Luc Recordon, Alain Weber, Denis Weidmann

Tuyaux et coups de main Hugues André, Gilbert Coutaz, David Cuendet, Georges Keller, Sophie Delbarre, Olivier Glaizot, Office des Vins Vaudois, Association des amis des bateaux à vapeur du Léman

Partenaires de l'exposition Association des charcutiers vaudois

A toutes et tous, ainsi qu'aux trente personnes et à la classe yverdonnoise ayant participé aux entretiens, et ainsi qu'aux vignerons ayant fourni des bouteilles,

merci !